

## III

Le jardin du presbytère était bien le plus étrange jardin de curé qu'on pût rêver. Disposé en terrasses sur l'emplacement des anciens fossés de la ville haute, et fort négligé par l'abbé Volland qui n'entendait rien au jardinage, il offrait à l'œil l'échantillon des cultures les plus diverses. Dans ce fouillis, parfait symbole de l'esprit d'égalité chrétienne qu'un bon pasteur doit maintenir parmi ses ouailles, les laitues croissaient fraternellement à côté des rosiers à cent feuilles, les lis alternaient avec les groseilliers, et de grands pieds d'angélique, des touffes de fenouil, de grosses boules de buis mêlaient leurs senteurs aromatiques au parfum des élématis. Le long de la terrasse inférieure régnait une allée de charmes centenaires, au centre de laquelle s'ouvrait une rotonde ornée d'une table de pierre et de sièges rustiques. Là s'étaient réunies les jeunes filles occupées à confectionner des fleurs de papier, sous la direction de la doyenne des congréganistes et d'un jeune vicaire. Quand M. de Seigneulles et Gérard entrèrent dans le corridor, un murmure de voix féminines, s'élevant de cette charmille comme d'une ruche bourdonnante, parvint jusqu'à eux.

La servante les introduisit dans le salon, où l'abbé Volland se trouvait en conférence avec madame Grandfief. Grande, avec une taille plate et de gros os, cette dame avait des manières imposantes et mesurées, la parole impérieuse et emphatique. Son front carré, encadré de maigres cheveux châtons, son nez très long, sa face rectangulaire terminée par un menton massif, rappelaient vaguement le type de la race chevaline. L'abbé lui présenta ses visiteurs, et M. de Seigneulles entama avec elle une solennelle conversation roulant sur des relations communes. Cet entretien cérémonieux amusait médiocrement Gérard, et il commençait à étouffer des bâillements nerveux, quand M. le curé proposa de descendre au jardin. Le jeune homme ne se le fit pas dire deux fois, et dès qu'on fut dehors, abandonnant l'abbé et ses hôtes qui marchaient d'un pas de procession, il se dirigea vers la charmille dont le gai bourdonnement l'attirait. Quand il eut atteint l'une des ouvertures, il s'arrêta un moment sur le seuil de cette obscure et verte allée, d'où on apercevait, comme au fond d'un panorama, le groupe des robes claires au milieu desquelles la soutane de monsieur le vicaire faisait une tache noire. Debout au centre du groupe, une jeune fille, très-blanche de peau, et dont les épais cheveux blonds ondoyaient librement sur les épaules, tenait une assiette pleine de groseilles rouges, où elle picorait avec de jolies mines d'oiseau friand.

Après les présentations d'usage, Gérard, voulant faire l'aimable, s'adressant à la jolie blonde, dit :

—Vous aimez les groseilles, mademoiselle Laheyrard ?

—Oui, j'aime surtout à les cueillir, et vous, monsieur ?

—Moi aussi, mais je n'aime pas seulement celles que je cueille, répondit-il en riant.

—Voulez-vous des miennes ?

Gérard fit un signe affirmatif, et en un clin d'œil la charmante espiègle, sans s'inquiéter des figures scandalisés de ses voisines, saisit du bout des doigts une longue grappe, bien appétissante, et la balança devant les lèvres du jeune homme.

Le malheureux était devenu cramoisi. Il regardait avec ahurissement cette grappe tentatrice, tremblotant à l'extrémité d'une main mignonne. Il balbutia quelques

syllabes confuses, et, tournant les talons, battit prudemment en retraite vers l'autre extrémité de la charmille, où M. le curé, M. de Seigneulles et madame Grandfief avaient assisté à la scène.—Quelle inconvenance ! murmura cette dernière à l'oreille de l'abbé.

Cependant la jeune fille tenant toujours sa grappe du bout des doigts :—Ce sera donc moi qui la mangerai ? dit-elle avec un limpide éclat de rire, et elle l'égrenait gentiment dans sa bouche.

—Georgette, dit la sévère madame Grandfief en s'adressant à l'une des travailleuses, mets ton chapeau, il est temps de nous retirer.

Une seconde jeune fille, brune avec des joues couleur de pêche mûre, une bouche en cœur, de gros yeux sournoisement baissés, et des formes grassouillettes, se détacha du groupe qui regardait mademoiselle Laheyrard avec horreur, et s'approcha de madame Grandfief.

—Voici ma fille, monsieur de Seigneulles, dit la dame, tandis que mademoiselle Georgette faisait une révérence cérémonieuse.

—Elle est charmante ! murmura galamment le chevalier.

L'abbé Volland, essayant de donner un air grondeur à sa physionomie onctueuse, avait pris à part la blonde espiègle aux groseilles.—Hélène, dit-il, je te prie à l'avenir de respecter mon jeune visiteur.

—Mais, monsieur le curé, répondit la jeune fille d'un ton malicieusement confus, je le respecte et même je l'admire. Si vous aviez vu avec quel air de mouton effarouché il a résisté à la tentation... Il m'a rappelé le saint Antoine des marionnettes.

—Enfant terrible ! grommela M. le curé en secouant la tête.

Lorsque le chevalier et Gérard sortirent du presbytère :—Comment trouves-tu cette jeune fille ? dit M. de Seigneulles.

—Très-séduisante, répondit le jeune homme encore tout rêveur, quel joli son de voix et quels magnifiques cheveux blonds !

—Blonds ? répéta le chevalier en s'arrêtant, ai-je la berlue ? Il m'a bien semblé qu'elle était brune.

—Blonde, mon père ! avec de longues boucles soyeuses qui couvrent ses épaules... .

M. de Seigneulles fronça les sourcils. Sangrebleu ! soyez donc à la conversation ; qui vous parle de cette *évaltonnée* à la crinière flottante ? Il s'agit de mademoiselle Grandfief.

—Ah ! fit Gérard, je l'ai à peine remarquée.

—Eh bien ! quand vous aurez l'honneur de vous retrouver avec elle, ayez la bonté de la regarder. Je l'ai remarquée, moi, et il ne me déplairait pas qu'elle devint ma bru.

Pendant ce temps, la jeune fille que le chevalier traitait d'*évaltonnée* quittait à son tour le presbytère et regagnait lentement la rue du Tribel.—Quelles prudences ces provinciales, songeait-elle, et quelle idée a eue papa de venir à Juvigny !—Tout en maugréant, elle poussa un soupir ; les causes qui avaient amené sa famille en province lui revenaient tristement à l'esprit. Son père, ancien professeur de physique à Saint-Louis, avait fait de nécessité vertu en quittant Paris, où la vie commençait à être lourde avec quatre enfants et des appointements modestes.—Et songer, pensait-elle, qu'il faudra moisir à Juvigny, devenir peut-être une vieille fille laide et parcheminée comme la doyenne des congréganistes !... Oh ! non, jamais !—Au même instant, Gé-